

français

Vicente Albert Pamplo & Maria Victoria Maján de la Fuente

Course pour la Liberté 2009

Peter Kichashki:

C'est vraiment bizarre à dire mais je suis quasiment convaincu que certains d'entre nous, du groupe bulgare, écrira un livre de notre voyage à Strasbourg. On a eu plein de problèmes : on a commencé par des passeports oubliés ; on a eu un pneu crevé ; puis un autre pneu crevé ; un hôtel inaccessible qui soit disant était d'accès facile aux personnes handicapées ; et ainsi de suite. Il y a eu tellement de tracas : chaque fois, il se passait quelque chose. Mais, ceci n'est pas la question principale. La question principale, c'est qu'on a survécu et qu'on est ici, prêt à refaire ce voyage à chaque fois et faire ce voyage même s'il devient plus difficile. On est prêt à le refaire à toutes les reprises car ça en vaut la peine. Peu importe ce qui se passe, si c'est dur, car ça en vaut la peine. C'est quelque chose que tous ceux qui ont cette perspective, cette compréhension sur les questions d'handicap, devrait faire au moins une fois dans leur vie.

Strasbourg France 2009

Filles dans le Tram :

Strasbourg : Strasborg.

Réseau Européen de la Vie Indépendante

Le Freedom Drive au Parlement Européen

Les Conducteurs de la liberté à la Marche :

Rien sur nous, sans nous !

500 personnes handicapées venant de 22 pays

Martin Naughton :

Les revendications des Conducteurs de la liberté, en un mot, ont la chance et le soutien de vivre comme tout un chacun.

Bente Skansgård :

Nous sommes tous produits de la culture d'où nous venons, mais nous croyons toujours en la même philosophie et faisons partie du mouvement populaire appelé Vie Autonome (Independent Living) qui surgit en Amérique - il commence dans les années 50 et 60 - inspiré, parmi d'autres, par Martin Luther King.

Bente Skansgård:

Rien sur nous, sans nous, est un bon crédo car si nous parvenions à avoir notre place légitime dans la société, il y aurait des personnes handicapées dans tous - comment dit-on - tous les réseaux de la société.

Johan Ten Geuzendam :

Les personnes handicapées ont les mêmes droits que les personnes non handicapées et elles devraient pouvoir avoir accès à ces droits en pratique.

Horst Frehe :

Les revendications excessives de s'héberger dans des maisons ou institutions de soins éloignées du centre de vie sociale, avec des horaires préétablis et des routines personnelles, sans pouvoir choisir qui sera l'aide humaine, et le manque total d'intimité, avec des chambres doubles ou multiples, ne respectent pas la loi.

Johan Ten Geuzendam :

Mais, avoir la loi n'est souvent pas assez ; vous avez également besoin d'expliquer la manière de mettre cela en pratique.

Adolf Ratzka :

Je crois que la seule manière de réussir un jour ici, c'est de prouver le contraire à ceux d'entre nous qui vivent ailleurs, en partageant avec d'autres personnes handicapées et le public, au maximum notre façon de vivre et que nous sommes ordinaires. Nous sommes essentiellement des gens ordinaires. Nous voulons simplement les mêmes choses que tout le monde. Nous voulons être reconnus comme les personnes que nous sommes, nous voulons être respectés pour ce que nous faisons et nécessitons. Et nous voulons être aimés comme tout le monde. C'est pourquoi si le message perçoit, il se peut que les personnes, nous y compris, nous nous rendions compte que nous méritons, nous avons le droit, nous nous armons avec le droit de vivre dans la communauté, comme tout le monde. Nous sommes un enrichissement pour nos familles, nos voisins et la communauté en général.

Caitrirona Kenny :

Rien sur nous, sans nous !

Horst Frehe :

Pour la première fois, la convention des droits de l'homme non seulement sert à prévenir des violations graves contre la dignité personnelle et l'intégrité des personnes. Elle empêche la discrimination, lutte contre la pauvreté mais aussi sauvegarde le droit à participer à une intégration à part entière, à un environnement accessible et à faire son choix, et propose des modalités de prestations sociales dans une vie autodéterminée avec des chances égales dans la société.

Agissez maintenant. Assez d'inégalités. Assez de ségrégations

Johan Ten Geuzendam :

Dans de nombreux pays européens, les soins en institution comptent toujours sur plus de la moitié des dépenses de soins à la charge de l'état.

Il y a 2 millions de personnes en institutions dans toute l'Europe

Johan Ten Geuzendam :

11 des 27 états membres ont complété le processus de ratification mais je voudrais vous assurer qu'ils ont tous signé la Convention. Et, nous sommes également convaincu qu'ils la ratifieront tous.

Adolf Ratzka :

Par conséquent, ce dont nous avons besoin c'est d'une législation qui dise, indépendamment du budget des entités financières, que vous avez droit à une somme qui couvre vos besoins effectifs, indépendamment de la situation budgétaire.

Johan Ten Geuzendam :

Ce n'est pas assez que de venir et répéter toujours le même mantra : qu'il est important que la convention de l'ONU soit mise en œuvre (etc.). Vous devez aussi trouver les façons de les mettre en pratique.

Rachela Sindicic

(*en Croate*) Rien sur nous, sans nous !

Tabitha Collingbourne

Le droit à une participation complète et effective et l'intégration en société ; le respect à la diversité des personnes handicapées ainsi qu'à les accepter comme faisant partie de l'humanité et de la diversité des hommes.

David Walsh :

Rien sur nous, sans nous !

Adolf Ratzka:

Les personnes handicapées n'ont pas un partage juste. Elles ne peuvent pas vivre comme tout le monde. Et, même avec les politiques les mieux intentionnées, la réalité est que nous continuons à n'avoir les moyens pratiques pour vivre une vie complète parce que d'autres personnes ont toujours établi ce qui était mieux pour nous. Independent living (Vie Autonome) a changé tout ça ; en donnant du pouvoir à l'être individuel, en les encourageant à prendre leurs propres décisions, à décider de leur propre sort

et sur ce qu'ils veulent faire de leur vie. Nous sommes les meilleurs : les experts de nos besoins. C'est pourquoi nous disons aux politiciens : « faites de la place, laissez-nous prendre l'initiative nous-mêmes ». Ce n'est que ça, la Vie Autonome.

Nicolo Della-Pupa :

Nous voulons promouvoir tout le conseil de la Course pour la liberté et souhaitons que la Roumanie soit présente dans cette grande famille du Mouvement européen des personnes handicapées.

Rachela Sindicic:

La situation n'est pas très gâchée/fichue, vous savez. Mais nous faisons de notre mieux. Nous avons des problèmes avec les aides humaines car nous ne disposons d'elles que 20 heures par semaines, du lundi au vendredi, ce qui n'est que de quelques 4 heures par jour.

Elena Pečarič:

Les aides humaines me donne le pouvoir dont j'ai besoin dans ma vie de tous les jours. Je peux être autonome. Je peux être ce que je suis. Je peux vivre normalement.

Les Conducteurs de la liberté à la Marche :

Que voulons-nous ? Des Aides Humaines !

Que voulons-nous ? Des Aides Humaines !

Que voulons-nous ? Des Aides Humaines !

Stephanie Steiglechner :

(Traduction provisoire de l'allemand)

... pour lutter pour les droits des personnes handicapées pour qu'une petite qualité de vie devienne normale pour tout le monde en Europe.

Robert Droy :

Vie Autonome n'est qu'un droit de l'homme essentiel. Les personnes handicapées devraient pouvoir faire leurs choix et contrôler tous les domaines de leur vie, y compris où vivre. Il y a beaucoup, beaucoup de monde qui vit en institution où ils ne reçoivent pas les mêmes libertés que les personnes non-handicapées ont pour acquis. Les personnes handicapées, en ayant leur propre aide humaine et en étant capable de faire leur choix et de contrôler qui elles embauchent et non pas ce qu'ils font pour elles, se sentent réellement renforcer par cette expérience, ce qui leur permet de se sentir simplement comme n'importe quel autre membre de la société.

Les Conducteurs de la liberté à la Marche :

Article 19 : ratifiez maintenant !

Article 19 : ratifiez maintenant !
La Bulgarie ?
Oui !

Lyudmila Borisova :

(Traduction provisoire du bulgare)

Les politiques de Vie autonome peuvent aider à réellement changer la société et à en faire un monde meilleur pour tous.

Panagiototis Tsinganos :

La liberté n'est pas une option : c'est une obligation pour moi. Je vie tout seul. Je vie de façon autonome. Mais c'est si difficile de payer tout cela. Je travaille juste pour payer mon aide et c'est honteux.

Les Conducteurs de la liberté à la Marche :

Que voulons-nous ?
Les droits de l'homme !
Et pour quand ?
Maintenant !
Allemagne
Bulgarie
Angleterre
Norvège
Irlande
Italie
Espagne
Portugal
Grèce ...

Les Conducteurs de la liberté à la Marche :

Slovénie
Lettonie

Gordana Rakjov :

Je suis de Belgrade, en Serbie et je me bats pour un service d'aide humaine et pour l'égalité : en essayant de vivre une vie normale, d'avoir un travail, d'obtenir une éducation, d'avoir simplement nos familles. Simplement, comme n'importe qui.

Fait que l'Article 19 de la Convention des Nations Unies soit une réalité

Lyudmila Borisova :

(Traduction provisoire du bulgare)

Ce fut difficile. Ce fut Dur. On avait de nombreux défis à relever mais c'est comme ça que je conçois le vrai chemin à la liberté, à travers la Course pour la Liberté. Et, le chemin à la liberté présente de nombreux défis, mais on doit les surmonter.

Hubert Bernard :

(Traduction provisoire de l'allemand)

(en allemand) A nos participants allemands. On doit rassembler les panneaux et posters. Vous pouvez les laisser de côté ici, contre ce mur. Ce n'est qu'alors qu'on pourra entrer. Merci.

(En anglais) A tous les autres : s'il vous plait, déposez vos posters. Laissez-les sur le côté du mur. C'est une condition pour entrer. Je crois que nous souhaitons tous entrer. Merci.

Elena Pečarič :

J'aurais aimé traverser la barricade et ne pas avoir à attendre jusqu'à ce que les portes s'ouvrent et sans nos messages sur le dos, car on devait les enlever. Je crois que c'est dommage car ces messages étaient importants.

Martin Naughton :

Nous devons. C'est normal de devoir arrêter ici notre manifestation, ici à l'entrée. Tous les groupes sont d'accord. Ce n'est pas que nous !

Paul Darke (hors-écran) :

Croyez-vous qu'il est juste de devoir déposer nos bannières pour entrer ?

Gordana Rakjov :

Non, je crois que non et que c'est assez bizarre car notre philosophie et nos revendications y sont dessus.

Adolf Ratzka :

Tous les citoyens de l'Union européenne, peu importe d'où nous venons, que ce soit de Grèce, d'Allemagne, de Suède ou d'Italie, nous devrions pouvoir jouir de la même protection de nos droits humains, simplement par le simple fait d'être citoyens. De la même manière, nous devrions jouir de la même protection de nos droits humains peu importe notre aspect, notre manière de bouger, que l'on marche en boitant ou qu'on soit en fauteuil roulant ou qu'on ait des difficultés à écouter ou qu'on ne puisse voir. Cela ne devrait pas compter. On devrait pouvoir jouir de la même protection de nos droits humains car nous sommes des citoyens essentiellement ordinaires, avec les mêmes aspirations et les mêmes besoins que tout le monde. On veut être respecté, reconnu et aimé. Nous sommes fondamentalement des gens ordinaires. Merci.

John Evans :

A mon avis, c'est un grand jour pour nous tous. Nous sommes venus de toute l'Europe. Nous sommes ici pour fêter les 20 ans d'ENIL - Le réseau européen pour la vie autonome (European Network of Independent Living). Nous savons ce qui est correct. Nous savons que les aides humaines sont notre droit. Nous n'allons pas les laisser s'échapper. Nous sommes venus au Parlement Européen pour lutter pour ce droit et mettre à la connaissance des parlementaires européens que la raison d'être ici, c'est notre droit et que nous n'allons pas le laisser s'échapper. C'est génial que nous soyons aussi nombreux, aujourd'hui, ici. Nous sommes venus ici, il y a 8 ans, avec 100 personnes et aujourd'hui, nous sommes presque 400 ; on voit les progrès. Je vous souhaite le meilleur, mais n'oubliez-pas de le fêter toute la journée ; c'est dans votre droit de fêter cette formidable occasion.

Gordana Rakjov :

(En serbe) Rien sur nous, sans nous !

Kapka Panayotova :

Je souhaite exprimer qu'à cette occasion, nous avons un grand mélange de ce qu'ils appellent les nouveaux et anciens états membres. Je ne saurai être conforme à faire partie de quelque chose qui n'est égale à l'ensemble. Passons donc à nous rassembler, anciens et nouveaux états membres et montrons-leurs que les aides humaines sont pour tout le monde en Europe. La vie autonome est-elle pour tout le monde ? Est-ce pour tout le monde ?

Conducteurs de la liberté (hors-écran) :

OUI !

Kapka Panayotova :

C'est pour ça qu'on est ici.

Peter Kichashki :

(En bulgare) Rien sur nous, sans nous

Aage Gjesdal :

Je m'appelle Aage, je viens de Norvège et nous sommes aujourd'hui réunis pour nous faire voir et entendre et apparaître comme quelque chose dont être fière. Nous représentons 10 pour cent de la population en Europe et nous voulons nos droits. Nous demandons le droit d'être traité de manière égale aux citoyens à part entière, quel que soit le pays d'où nous venons. Nous voulons l'égalité des chances et l'égalité des droits pour tout le monde. Merci.

Bente Skansgård:

Voici la réalité : des personnes doivent lutter pour sortir ou pour ne pas rester enfermer dans une institution.

Gisèle Caumont (*traduction du français à l'anglais prononcé par Jean Pierre Ringler*) :

Je m'appelle Gisèle. Je suis française mais je vis en Suède depuis 3 ans. J'aimerais un peu parler de la situation en France. En France, nous avons beaucoup d'institutions et le gouvernement français prévoit créer 50 000 nouvelles places dans des institutions dans les années à venir (*huées du public*). Cela veut dire une ségrégation organisée à travers la France. Il y a très peu d'heures d'assistance humaine disponibles en France sauf pour l'élite des « intellectuels ». Il n'y a pas assez d'institutions en France pour tous les enfants, adolescents ou adultes. Beaucoup de gens vont en Belgique où, apparemment, ils ont suffisamment d'institutions pour les accueillir. Ce n'est pas la sorte d'Europe que nous souhaitons : nous ne voulons pas une Europe de la sorte. En France, les personnes handicapées sont principalement examinées d'un point de vue médical : nous sommes tous patients. Ce n'est pas parce qu'on a besoin d'aide pour se laver ou pour aller aux toilettes que nous sommes malades ou patients. Mais nous croyons que pour résoudre cette situation en France il faut travailler ensemble à niveau européen. Nous aimerions avoir le contrôle de nos propres vies, vivre la vie que nous avons choisi. Mais en France, je répète, la ségrégation est toujours officiellement organisée. Merci

Richard Howitt :

Sur la question de la des-institutionnalisation, nous devons continuer à nous poser des questions et soulever les consciences, mais cela ne suffit pas. De votre autre point, nous avons réussi à affirmer que pas un seul euro, pas un seul montant monétaire n'a été dépensé des fonds européens pour soutenir l'institutionnalisation.

Commencer à consulter avec les organisations dirigées et contrôlées pour les personnes handicapées avec expérience dans la Vie Indépendante

Peter Kichashki :

Personnellement, cette expérience est si incroyable, si formidable que je ne peux l'exprimer avec des mots. C'est si palpitant et énergique. Je crois que j'ai fait le plein non seulement des batteries de mon fauteuil roulant mais aussi de moi-même. Mes batteries sont pleines pour un an entier ou 2 ans, jusqu'à la prochaine course pour la liberté. Je suis si rempli d'énergie grâce à toutes ces personnes positives ici et que ne veulent que faire un changement. Je vois tellement de gens qui citent les mêmes choses que moi et c'est si excitant et fascinant, que je ne peux m'exprimer.

Bente Skansgård:

(En *norvégien*) Rien sur nous, sans nous !

Martin Naughton :

Je voudrais commencer par mettre de côté pour 2011 : je le fais déjà. On s'amuse bien et c'est vraiment, vraiment éclatant.

Adolf Ratzka :

Mais on s'amuse ici ! J'ai ... vous comprenez que vous faites quelque chose de significatif.

Conducteurs de la liberté (*chantant en arrière-plan*):

Nous marchons main dans la main ...

Mairead McGuinness :

Je vous conseille donc vivement d'utiliser vos droits comme citoyens, d'envoyer des emails, écrire, faire pression, téléphoner pour faire entendre votre message, s'ils ne sont pas présents physiquement. Je ferai certainement passer le message. Merci.

Réseau Européenne de la Vie Indépendante www.enil.eu

Jerzy Buzek :

Je suis ouvert à tout ce que vous souhaitez dire. Nous pouvons le faire de la façon dont vous le souhaitez : par mes collègues ici, d'autres collègues. Chaque euro-parlementaire retourne dans sa région chaque weekend, ainsi ils sont proches, car nous sommes élus dans toutes les régions européennes de la Finlande au Portugal, d'Irlande à Malte. Dans les régions de chacun, il y a quelqu'un venu du Parlement européen et ils rentrent chez eux, dans leur région, tous les weekends. Tous les lundis matin, nous nous réunissons au Parlement européen à Bruxelles ou à Strasbourg. N'hésitez pas à contacter vos représentants ou le Parlement européen directement, car nous attendons vos propositions. Nous sentons que nous avons la solidarité, vous avec nous, nous avec vous. Nous sommes absolument les mêmes : les Citoyens de l'Union Européenne.

Marion Stangl :

(En allemand) Rien sur nous, sans nous !

Espérant vous voir au prochain Freedom Drive en 2011

Ann Whitehurst
Jan 25, 1:53 PM
Added: Paragraph Break

Ann Whitehurst
Jan 25, 1:53 PM
Added: Paragraph Break